



Dimanche 2 janvier 2022 Épiphanie du Seigneur - Année C

« Ils se prosternèrent devant lui »

Évangile du jour Matthieu (2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. - *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Jean-François DELARUE)

L'évangile de l'Épiphanie est au fond d'une grande sobriété. Que dit-il ? – que les mages ont détecté un signe, qu'ils s'y sont fiés puis se sont renseignés ; qu'ils ont revu l'étoile, ce qui leur a procuré une très grande joie ; qu'ils ont trouvé l'enfant et sa mère, puis, se prosternant, qu'ils ont offert leurs présents et sont rentrés dans leur pays. Voilà pour les faits. Mais ... pas une parole rapportée, pas un mot sur leur motivation, ni comment la rencontre les aurait marqués, ni sur ce qu'ils sont ensuite devenus, à part le songe qui les invite à ne pas retourner chez Hérode. Le propos de l'évangéliste est sans doute autre. D'autres prédicateurs nous ont déjà dit maintes fois ce que signifiaient l'or, l'encens et la myrrhe offerts à Jésus ; pour ma part, je voudrais mieux voir comment ce récit peut nous dire quelque chose pour aujourd'hui...

Ces personnages n'avaient sans doute pas entrepris ce long voyage par simple curiosité. Mais pourquoi alors ? Sans doute parce qu'ils étaient des chercheurs de vérité, ouverts à ce qui ne leur était pas familier, en attente de quelque chose qu'eux-mêmes ne savaient peut-être pas même définir. Seule affirmation de notre évangile : cette quête leur a procuré une très grande joie. Alors, découvrir Jésus-Christ peut-il aussi procurer une grande joie aux nouveaux païens que sont devenus la plupart de nos contemporains ? Quelle étoile va les guider vers lui, et l'Église est-elle encore cette maison où trouver l'innocence de l'enfant-Dieu ? Pouvons-nous aussi approuver St Paul qui prétend que toutes les nations – actualisons : toutes les mentalités – sont associées au même héritage, [...] au partage de la même promesse [...] par l'annonce de l'Évangile ?

L'étoile qui nous oriente vers le Christ et peut, parfois à leur insu, y guider ceux qui l'ignorent, c'est l'Esprit-Saint. Et il n'est jamais en grève ... Notre Église, maison du Seigneur et la nôtre, est, hélas, bien humiliée, mais c'est désormais une Église pauvre, qui peut d'autant mieux accueillir toutes celles et tous ceux qui ont conscience de leur propre pauvreté. A nos voisins, nos amis, souvent même nos plus proches, si éloignés de nos discours religieux, quel évangile, quelle bonne nouvelle allons-nous annoncer ? Ne nous faut-il pas d'abord les écouter, pour savoir quelles étoiles ils suivent, connaître leurs attentes, peut-être les aider à ce que leurs aspirations à plus de vie émergent du bruit de fond de notre monde, dans lequel notre intériorité se dissout ? La bonne nouvelle c'est d'abord que l'amour qui est au plus profond de chacun est ce qui peut seul nous sauver de tout ce dans quoi nous sommes englués : nos failles et notre péché à chacun, tout autant que nos impasses de société. N'est-ce pas un message que tout-un-chacun peut entendre, même s'il a autant de mal que nous à en vivre ? St Jean a écrit que celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. C'est pourquoi nous pouvons être confiants : celui, celle qui s'efforce d'aimer en vérité ne peut être indifférent au mystère de Dieu, qui est la source de tout amour vrai.

Le concile Vatican deux affirmait – de façon alors toute nouvelle – que l'Église a beaucoup à recevoir de ceux qui ignorent le Christ et même de ses ennemis. Alors, Seigneur Jésus, toi qui as reçu comme un hommage les présents offerts par les mages païens, apprends-nous à recevoir ce qui nous vient d'ailleurs, à comprendre des mentalités qui nous sont étrangères. Aide-nous à conduire à toi les femmes et les hommes de bonne volonté qui ne te connaissent pas encore. Et fais que ton Église qui est aussi la nôtre redevienne la maison sûre où tous peuvent te rencontrer.

